

EZECHIEL

Parmi les captifs du roi de Babylone

Comme Jérémie, Ézéchiël – dont le nom signifie « Dieu le fortifiera » - était un sacrificateur.

Ézéchiël a fait partie de ceux qui ont été emmenés en captivité à Babylone, en Chaldée. C'était la première déportation, onze ans environ avant la destruction de Jérusalem ; il y aura encore trois autres. La situation d'Ézéchiël - comme celle de Jérémie, qui lui était alors avec un pauvre résidu à Jérusalem - n'avait rien d'enviable ! Cependant, l'un et l'autre sont très attachés à l'Éternel.

Ézéchiël prophétise « au milieu des captifs », en dépeignant leur esclavage, leurs souffrances et leur humiliation de diverses façons. Dieu se sert des circonstances *personnelles* d'Ézéchiël pour s'adresser à Israël.

Le prophète doit lui-même ressentir *l'amertume* des choses qu'il prophétise. Il ressent ainsi non seulement le péché du peuple de Dieu, mais les jugements souverains de Dieu contre le péché.

Cependant, même l'humiliation et l'angoisse d'Ézéchiël ne suffisent pas à sensibiliser les cœurs de son peuple. Il avait déjà été averti que le peuple ne l'écouterait pas, mais il doit tout de même parler de la part de Dieu.

Et voici, tu es une belle voix, et quelqu'un qui joue bien ; et ils entendent tes paroles, mais ils ne les pratiquent nullement (Ézéchiël 33 : 32).

Le ministère d'Ézéchiël commence cinq ans après la déportation à Babylone du roi Jehoïakin ; ce dernier restera prisonnier jusqu'à sa mort.

Ézéchiël devait avoir alors trente ans, ce qui est pour les Juifs l'âge de la « maturité ». Il exerce son ministère au milieu de ces captifs durant au moins vingt-deux ans, et il aura sur eux une grande influence. Instruit par Dieu, il cherche, de sa part, à enlever aux exilés leurs folles illusions entretenues par de faux prophètes, comme Jérémie aussi avait dû le faire. Ézéchiël les *console aussi* en leur communiquant les glorieuses promesses divines

Les premières prophéties concernent Israël et datent d'avant le siège de Jérusalem (ch. 1-24) ; dans les suivantes, il s'agit des nations qui environnent Israël (ch. 25-32) ; puis l'état moral d'Israël est décrit et l'Éternel lui promet une restauration dans l'avenir (ch. 33-39). Le livre se termine par un grand tableau apocalyptique de la gloire à venir (ch. 40-48)

Ézéchiël est l'exemple d'une personne qui tient ferme pour Dieu, même dans la solitude et l'adversité continuelle.

Ce livre d'Ézéchiël rappelle encore aujourd'hui aux chrétiens que le jugement de Dieu commence par sa propre maison (1 Pier. 4 : 17). La repentance est toujours possible : dans ce cas, Dieu, dans sa souveraineté, répond en exerçant sa grâce.

Notons aussi par ailleurs que beaucoup de passages au début du livre rappellent l'Apocalypse.

On peut ainsi comparer avec profit plusieurs passages entre ces deux livres :

- Ezé. 1 - Apoc. 4 et 5
- Ezé. 3 : 3 - Apoc. 10 : 10
- Ezé. 8 : 3 - Apoc. 13 : 14-15
- Ezé. 9 - Apoc. 7
- Ezé. 10 - Apoc. 8 : 1-5.

La vision de la gloire de Dieu, point de départ de la mission du prophète

Le point de départ de la mission du prophète est la vision de la gloire de Dieu. Cette vision est parmi les plus grandes de l'Écriture.

C'est près du fleuve Kébar, au milieu des déportés, que la Parole est expressément adressée au prophète : « *les cieux furent ouverts* » et la main de l'Éternel fut sur lui !

Ézéchiél voit d'abord un vent de tempête venu *du nord*. Il symbolise l'envahissement du territoire d'Israël par un ennemi (Babylone) avec toutes les catastrophes qui s'ensuivent.

Une vision extraordinaire suit immédiatement : au milieu du feu et de l'airain brillant, image de la justice divine exerçant ses droits, le prophète aperçoit quatre animaux fantastiques. Ce sont des *chérubins*, gardiens et défenseurs de la sainteté de Dieu. Cette vision se reproduit dans les chapitres 3 : 22 ; 8 : 4 et 43 : 1.

Les attributs de ces chérubins (faces, ailes, pieds et mains) sont autant de symboles par lesquels Dieu fait comprendre ses caractères en justice et en jugement. L'intelligence, la force, la patience et la rapidité y sont représentées respectivement par la face de l'homme, du lion, du bœuf et de l'aigle.

L'ensemble de la vision se présente comme un char terrifiant, à plusieurs étages. Ses *roues remplies d'yeux* sont particulièrement effrayantes, avec leurs jantes hautes et terribles. Elles vont et viennent sur la terre, d'une manière qui pourrait paraître, a priori, arbitraire. Mais, de fait, leur mouvement *dépend* des animaux et ceux-ci vont *là où l'Esprit doit aller* (Ezé. 1 : 20).

Ces roues sont un symbole du *gouvernement* et de la *providence* divine. Les événements du monde sont *dirigés* par l'Esprit, qui souffle où il veut (Jean 3 : 8). *Le vent souffle où il veut et tu en entends le bruit, mais tu ne sais pas d'où il vient, ni où il va. C'est aussi le cas de toute personne qui est née de l'Esprit.*

Le prophète, lui aussi *conduit* par l'Esprit, lève les yeux pour contempler la partie la plus merveilleuse de cette vision. En effet, au-dessus des roues, des chérubins et de l'étendue, il découvre la ressemblance *d'un trône*, avec l'aspect *d'un homme* dessus, en haut. (Ezé. 1 : 26). Le monde est gouverné selon la volonté et le propos d'un Homme dans la gloire, *Christ* lui-même. Il sera plus tard présenté dans l'Écriture, comme un Agneau immolé assis au milieu du trône (Apoc. 5 : 6).

Dieu donne à son serviteur, dans ce temps d'épreuve, un merveilleux sujet d'espérance propre à fortifier son cœur. Comme Jean plus tard, devant la majesté de cette scène, qui restera gravée dans son souvenir, Ézéchiél tombe sur sa face !

« *C'était là l'aspect de la ressemblance de la gloire de l'Éternel* » (Ezé. 1 : 28) ; Il entend une voix parler (v. 28c) et comprend qu'il doit *l'écouter*.

Il reçoit d'ailleurs bientôt un ordre : « *Fils d'homme, tiens-toi debout sur tes pieds* » (2 : 1). « *Et comme il me parlait, l'Esprit entra en moi, et me fit tenir sur mes pieds, et j'entendis celui qui me parlait* » (v. 2). Avant de communiquer à d'autres les paroles du Seigneur, il faut les recevoir soi-même, en avoir éprouvé la douceur... et parfois le tranchant !

Cette grande vision, comme pour Esaïe, sera pour Ézéchiél le point de départ de son appel et de sa mission. L'Esprit de Dieu le saisit, il se tient debout et désormais son intelligence sera ouverte pour recevoir la Parole de Dieu.

L'appel d'Ézéchiél à servir le peuple de Dieu

Ézéchiél doit commencer par se nourrir de la Parole de Dieu : « *Mange ce que je te donne* ». Il écoute ce que Dieu lui dit, avant de communiquer l'Écriture aux autres. Il faut d'abord que la Parole agisse en lui (Ezé. 2 : 8). Il est impossible de la présenter avec efficacité à d'autres *avant* d'en avoir éprouvé soi-même les effets. Se nourrir est le secret d'une vie utile pour le Seigneur. Même si le message est difficile à recevoir, il ne tarde pas à devenir pour le croyant fidèle « *doux comme le miel* » (Ezé. 3-1-3 ; Jér. 15 : 16) !

Nous ne sommes jamais fondés à nous appuyer sur nos *propres* pensées pour décider du message qui *doit* être délivré.

Ezé. 3-1-3 « *Il m'a dit: «Fils de l'homme, mange ce qui est devant toi! Mange ce livre et va parler à la communauté d'Israël!»*

2 *J'ai ouvert ma bouche et il m'a donné ce livre à manger.*

3 *Il m'a dit: «Fils de l'homme, nourris ton ventre et remplis tes intestins avec ce livre, celui que je te donne!» Alors *je l'ai avalé, et dans ma bouche il a été doux comme du miel. »*

L'Éternel avertit son serviteur qu'Israël *ne l'écouterait pas*. En fait c'est le message de Dieu qu'ils refusent d'entendre (Ezé. 2 : 3-4 ; 3 : 7) !

Le front d'Israël était *dur* mais l'Éternel promet de rendre son serviteur plus ferme encore. Le nom du prophète était déjà en soi une promesse : ne signifie-t-il pas : « *Dieu fortifiera* » ? (Ezé. 3 : 8 ; Es. 50 : 7 ; Luc 9 : 51). Ézéchiél doit délivrer son message avec fermeté. Dieu rend son front « *comme un diamant, plus dur que le roc* » (3 : 9) : il ne doit pas les craindre !

Ezé. 3 : 9 « *J'ai rendu ton front aussi dur qu'un diamant, plus dur que la pierre. Tu n'auras pas peur d'eux et tu ne te laisseras pas effrayer par eux, même si c'est une communauté de rebelles.* »

Ne craignons pas les incrédules que nous côtoyons. Parlons *hardiment*, comme les disciples dans les Actes. Du moment que le Seigneur nous l'a *commandé*, Il met aussi à notre disposition les ressources inépuisables d'en Haut.

Au cours de ses entretiens, Ézéchiél devait être attentif - et nous aussi - à ne pas se servir de ses propres paroles. Il ne devait pas non plus adopter une certaine « façon de parler », avec le désir de *plaire*, souvent même aux dépens de la vérité ! Il devait rester fidèle à l'Écriture, comme l'apôtre Paul. (1 Cor. 9 : 19-22).

Nous devons faire nôtre la Parole de Dieu, nous l'approprier. Elle doit faire partie *intégrante* de notre être. Elle est cachée pour l'éternité dans notre cœur (Ps. 119 : 11). Elle doit former nos pensées et régler nos paroles et nos pas (Prov. 17 : 27).

Le prophète est littéralement *nourri* de la Parole de Dieu qui doit alimenter constamment le croyant.

« Tes paroles se sont-elles trouvées, je les ai mangées ; et tes paroles ont été pour moi l'allégresse et la joie de mon cœur » (Jér. 15 : 16).

Le retour au milieu des captifs

Ézéchiél est ensuite enlevé par l'Esprit. Une voix déclare derrière lui : « *Bénie soit de son lieu la gloire de l'Éternel* » ! Il perçoit aussi le bruit caractéristique que font les animaux et les roues (Ezé. 3 : 12-13). La main de l'Éternel est *forte sur lui* et l'emmène à Thel-Abib, où il semble avoir habité (Ezé. 3 : 15) ; là où les captifs sont assis, *il s'assied* stupéfait au milieu d'eux, sept jours durant (Ezé. 3 : 15 Job 2 : 13).

Il reste sept jours dans le silence (v. 15). Temps de réflexion, qui peut être propice à la méditation ; il est nécessaire de temps à autre à chacun de nous de faire ainsi le point.

Il apprend alors que l'Éternel lui confie un poste de *sentinelle* (Ezé. 3 : 17) avec les caractères qui s'y rattachent : une **vigilance** continue et une **fidélité** rigoureuse dans la transmission des avertissements divins.

Sans doute il n'est plus question pour lui, hélas, d'espérer le réveil *de la nation* tout entière. C'est *le méchant* qui doit être personnellement averti. La responsabilité d'écouter est *individuelle*. Toutefois le serviteur *doit* présenter la Parole à *tous*, « soit qu'ils écoutent, soit qu'ils n'en fassent rien » (Ezé. 2 : 5, 7 ; 3 : 11, 27).

L'appréciation que Dieu porte sur ceux qu'il emploie n'est pas fonction de leurs résultats mais de *leur fidélité* (1 Cor. 4 : 2).

Chaque croyant devrait avoir le rôle d'une sentinelle, mais *comment* s'acquitte-t-il de cette tâche ?

Si sa trompette reste muette ou si elle rend un son *confus* (1 Cor. 14 : 8), Dieu se pourvoira autrement. Toutefois, il faudra rendre compte d'avoir manqué à sa propre responsabilité.

Ézéchiél déclare : « *L'Esprit entra en moi et me fit tenir sur mes pieds* » (3 : 24).

Seul, l'Esprit Saint peut nous communiquer la puissance indispensable pour présenter sa Parole aux âmes.

L'annonce par le prophète de la destruction de Jérusalem

Dans les chapitres suivants, l'Éternel demande à son serviteur de porter sur lui des « signes », visibles pour tous. Ézéchiél entre ainsi de façon plus intime dans les circonstances douloureuses que traverse son peuple, une conséquence de leur péché.

Il devra avertir les captifs, par des signes divers, des douloureuses circonstances que le peuple tout entier va traverser. Ézéchiél perdra même sa femme bien-aimée, « *le désir de ses yeux* » (Ezé. 24 : 16), le jour même où l'on apprendra la chute de Jérusalem.

Il ne lui permet pas de mener deuil. Ce même jour est pour Ézéchiél un jour de *souffrance*, perte de sa femme et décès de son épouse.

Si un serviteur passe par l'école de l'humiliation et de la souffrance, il est ensuite en mesure de *sympathiser* avec ceux qui traversent la détresse. Il peut les mettre en garde contre le découragement. Ses exhortations peuvent voir beaucoup plus d'entrée dans leur cœur.

Au chapitre 4, verset 1-8 l'Éternel demande à Ézéchiël de *représenter* le siège de Jérusalem. Il trace alors sur une brique quelques simples traits, censés figurer la ville. Il donne ensuite une idée de la « durée » de l'iniquité de son peuple.

Obéissant à la volonté de l'Éternel, il se couche, durant 390 jours, sur son côté *gauche*. Il rappelle ainsi le nombre d'années durant lesquelles Israël a marché volontairement dans l'iniquité. (Le temps écoulé à partir de Jéroboam, pour le don des dix tribus arrachées de la main de Salomon, jusqu'à la destruction du temple, Jéroboam servait comme officier pour le roi Salomon. Le prophète Achija de Silo lui annonce qu'après la mort de Salomon, le Dieu d'Israël lui donnera dix tribus à gouverner, et n'en laissera que deux à Roboam, le fils de Salomon (I Rois, 11, 29).

Puis il se couche durant 40 jours sur le côté *droit* pour évoquer la durée de l'iniquité « personnelle » de Juda, à raison d'un jour par année. (durée du règne de Salomon) Il ne doit pas se retourner sur sa couche, l'Éternel a mis sur lui « des cordes » (v.8). Cependant, il doit lever son bras vers Jérusalem et prophétiser contre elle.

Ézéchiël donne un autre « signe » versets 9-13 par sa façon très frugale de se nourrir ; le pauvre pain qu'il mange annonce la rigueur de la famine durant le siège de cette ville.

Au chapitre 5, Dieu lui ordonne de se raser les cheveux et la barbe - c'était déshonorant pour un sacrificateur, et défendu par la Loi (Lév. 21 : 5). La portée symbolique de cette action est donnée dans les versets 11 et 12 : Israël, jusqu'ici *ornement de l'éternel*, était mis de côté !

La destruction du pays

Dans les chapitres 6 et 7, une expression revient : « *Vous saurez que je suis l'Éternel* » ! Sur les montagnes, se trouvaient des « hauts lieux », très prisés par un peuple désobéissant aux commandements divins. Au lieu de se rendre, comme prévu, à Jérusalem, il avait commencé par offrir là dans ces « hauts lieux » des sacrifices à *Dieu*. Mais ensuite ces hauts lieux avaient servi à y dresser des idoles, pour les adorer ! Tout cela allait être détruit par les ennemis (6 : 1-7).

L'Éternel préserverait cependant un résidu, « *quelques réchappés de l'épée* ». En captivité, dispersés au milieu des nations, ils se souviendraient de Lui (v. 8-10) !

Ceux qui restaient tomberaient par l'épée, la famine et la peste (v. 11-14).

Le chapitre 7 annonce un jugement *complet* : « *La fin est venue* » (v.1-4, 6). Ce jour où Dieu allait déverser sa fureur était imminent (v. 5-9). Il fait connaître ses motifs ; d'abord leur iniquité, mais aussi plus précisément leur amour de l'argent (v. 19), leur idolâtrie (v. 20), leur méchanceté et leur violence (v. 23), et pour couronner le tout, leur orgueil (v. 24).

Dieu annonce que son jugement prendra également une autre forme, plus terrible encore. Son peuple serait de plus en plus « désorienté » dans son *esprit* ; les sources de la connaissance *spirituelle* allaient tarir.

Il n'y aurait plus ni prophète, ni sacrificateur, ni ancien. Il ne serait plus possible de « rassasier » son âme. De plus, contrairement à leurs illusions tenaces, la paix ne reviendrait pas : il y aurait calamité sur calamité (v. 25-27). Aucune délivrance possible !

Pour Dieu, seul le sang précieux de Christ est suffisant pour racheter les hommes perdus ; mais ce merveilleux résultat de « l'œuvre de la croix » ne devait être révélé que plus tard.

Israël avait été l'objet de toute la *bonté* et de la *patience* de Dieu, fidèle à ses promesses. Toutefois, la conduite actuelle de ce peuple était un exemple de l'état misérable de l'homme en général : il se vautre dans le péché, sous toutes ses formes.

Lors d'une autre vision, Ézéchiél est transporté à Jérusalem, la ville sainte. Il voit un être terrifiant, probablement le Fils de Dieu lui-même. L'Éternel lui révèle les choses horribles qui se passaient dans son sanctuaire. Il voit d'abord, au nord de la porte de l'autel, une « *idole de la jalousie* » (8 : 5). Elle rappelle celle que le roi Manassé avait placée dans le temple (2 Rois 21 : 7 ; 23 : 6 ; et pouvait être comparée à « *l'abomination de la désolation* » dont parle Matthieu 24 : 15.).

Puis, versets 7-13 du chapitre 8 à la suite d'un ordre divin, le prophète perce le mur et découvre avec stupeur *soixante-dix anciens*, autrement dit des personnes particulièrement responsables. Chacun a un encensoir à la main, persuadé que l'Éternel *ne le voit pas*. Ils sont convaincus que Dieu a abandonné le pays !

Une épaisse nuée d'encens – or l'encens devait être exclusivement réservé *pour Dieu* – montait autour d'eux (Ex. 30 : 37). Et là, dans les ténèbres, ils vénéraient des animaux. Toutes sortes de bêtes exécrables étaient tracées tout autour sur les murs.

Cette scène est comparée aux fruits impurs de notre imagination.

Ils sont *cultivés* secrètement dans les coins les plus obscurs de nos pauvres cœurs.

L'idolâtrie dans le temple

L'Éternel montre encore à Ézéchiél des femmes en train de pleurer Thammuz, une répugnante idole (v. 14-15) et vingt-cinq hommes représentant les vingt-quatre classes du sacerdoce - et leur souverain sacrificateur - *tous* prosternés devant le soleil (v. 16 ; Deut. 4 : 29 ; 32 : 16).

Dieu met ainsi en évidence, avec douleur, le *mal* chez les *siens*. Il éclaire notre conscience. Il donne au prophète une plus juste appréciation de la gravité de ces scènes : elles montraient à quel point ces iniquités portaient atteinte à la gloire divine ! Ézéchiél constate avec douleur la façon ignoble dont ces hommes foulaient aux pieds la gloire de l'Éternel. Il comprend combien le jugement divin était justifié.

Le jugement des habitants de Jérusalem et le départ de la gloire de l'Éternel

A nouveau, l'Éternel interroge : « *As-tu vu, fils d'homme ?* » V17

Dieu seul peut scruter la conscience et porter une appréciation juste sur le mal qui porte atteinte à sa propre gloire ! Il annonce qu'il n'aura pas compassion : il n'écouterait pas quand ils crieront à haute voix vers lui (Ezé. 8 : 18). La conduite ignoble de ce peuple décide l'Éternel à quitter son sanctuaire.

L'Éternel appelle alors vers lui ceux qui avaient la charge de la ville, avec leurs *instruments de destruction* (9 : 1). Toutefois, Il ne fera pas périr le juste avec le méchant. Au milieu de ces six justiciers se trouvait *un septième personnage*. Il tenait dans sa main un « instrument de grâce » : un encrier d'écrivain. Il s'en sert, sur l'ordre de l'Éternel, pour marquer le front de « *ceux que le péché faisait soupirer et gémir au milieu de ce peuple souillé* » (v. 4 ; Apoc. 9 : 4).

Cet homme, « vêtu de lin », rappelle le Seigneur Jésus. Au milieu de la grande chrétienté, envahie par le mal, sur le point d'être jugée, Dieu a envoyé sur la terre le Saint Esprit. Son sceau est mis sur tous ceux qui Lui appartiennent. A ce signe, Dieu *reconnaît* ses enfants, car ils ont tous reçu cette marque protectrice.

Après l'activité précieuse de cet homme vêtu de lin, un « ordre de destruction » est donné aux « vengeurs » ; le sanctuaire souillé sera le *premier visité* et ils commencent par y frapper les « anciens » (1 Pier. 4 : 17 « *Car le temps est venu de commencer le jugement par la maison de Dieu; mais s'il commence premièrement par nous, quelle sera la fin de ceux qui n'obéissent pas à l'évangile de Dieu?* »).

Le départ de la gloire de l'Éternel avant la destruction du temple

Une page solennelle de l'histoire d'Israël va suivre. Jusqu'ici l'Éternel habitait au milieu de son peuple (Ex. 15 : 17), mais ce dernier aurait dû maintenir la sainteté qui sied à la maison de Dieu ; or il avait complètement failli à sa responsabilité (Ps. 93 : 5). L'Éternel, qui ne peut donc plus demeurer avec lui, s'en va, mais avec une touchante lenteur, par étapes. **La gloire** se tient d'abord sur le seuil du sanctuaire (Ezé. 10 : 4 ; 9 : 3). Elle s'élève et s'arrête encore à la porte orientale de la Maison de l'Éternel. Finalement, elle monte au milieu de la ville et se tient sur la montagne à l'orient de la ville (Ezé. 11 : 23).

Le prophète prononce alors une parole qui a été en consolation pour beaucoup de croyants *isolés*, à travers tous les siècles. Dieu promet qu'Il sera pour eux comme un *petit sanctuaire* dans ces pays où ils seront dispersés (Ezé. 11 : 16 *C'est pourquoi dis: Ainsi dit le Seigneur, l'Éternel: Bien que je les aie éloignés parmi les nations, et bien que je les aie dispersés par les pays, toutefois je leur serai comme un petit sanctuaire dans les pays où ils sont venus* »)

La gloire ne reviendra habiter le nouveau temple magnifique, décrit à la fin de ce livre, qu'après des siècles d'absence - après l'enlèvement de l'Église et la grande tribulation, à l'aube milléniale. Son retour sera accompagné d'une promesse sans prix : « *Je demeurerai au milieu des fils d'Israël à toujours* » (Ezé. 43 : 7, 9 ; 48 : 35). Alors Israël sera pleinement reconnu comme le peuple de Dieu.

N'oublions pas que nous sommes présentement le temple de Dieu et que son Esprit habite en nous (1 Cor. 6 : 19-20).

Si ce « temple », si notre cœur, vient à être rempli d'*idoles*, l'Esprit attristé n'agira plus, la communion sera interrompue ! Notre Dieu est un Dieu jaloux : il ne supporte aucun partage dans les affections des siens (2 Cor. 6 : 15 « **15** *Quel accord y a-t-il entre Christ et le diable ? Ou quelle part le croyant a-t-il avec l'incroyant ?* »)